



Le peuple migrateur

de Jacques Perrin

Fiche technique

France - 2001 - 1h30

Réalisateur :
Jacques Perrin

Coréalisateurs :
Jacques Cluzaud
Michel Débats

Guide scénaristique :
Jacques Perrin
Stéphane Durand
d'après une idée de
Valentine Perrin

Image :
Thierry Machado

Musique :
Bruno Coulais

Avec :
Jean Dorst
Guy Jarry
Francis Roux



Résumé

Trois ans ont été nécessaires à la réalisation de ce documentaire qui suit la course des oiseaux migrants. Quatre routes sont privilégiées: les oiseaux d'Amérique du Nord qui se déplacent vers le sud du continent, ceux d'Europe et d'Asie en route pour l'Afrique, les oiseaux d'Asie qui vont vers l'Inde, contournant le massif himalayen par l'ouest ou l'est et enfin les oiseaux d'Asie qui vont vers le sud-est asiatique jusqu'à l'Australie et l'Océanie. Leur but: survivre.

Critique

On les croise le plus souvent au détour d'un zapping hasardeux : piafs majestueux, volatiles curieux, ce sont les héros de la vie des bêtes. Mais ce n'est pas dans cette basse-cour du documentaire animalier que Jacques Perrin a trouvé l'inspiration. Son **Peuple migrateur** est guidé par une autre vision, plus lyrique : celle des poètes. Jean Richepin, par exemple, qui semble parfois ici mis en image comme il avait été mis en musique par Brassens : "Regardez-les passer, eux, ce sont les sauvages, ils vont où leur désir le veut, par-dessus monts et bois et mers et vents, et loin des esclavages. L'air qu'ils boivent ferait éclater vos poumons." Ces oiseaux-là nous défient, et c'est

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

ce qui a donné envie à Jacques Perrin de les filmer : ils sont un défi pour le cinéma. Comment se hisser jusqu'à eux, les suivre "par-dessus monts et bois et mers et vents" ?

Au prix d'un effort colossal, le pari de la légèreté, de la liberté et de l'immensité est gagné : on ne fait pas que regarder passer les cigognes ou les albatros, on part avec eux. C'est épique, inédit, quasi miraculeux. Au-dessus des forêts, des villes, des étendues de glace ou de sable, la caméra plane avec ses compagnons de voyage. Le film donne alors la sensation d'être même délesté de toute intention : il ne s'agit pas de cultiver le sensationnalisme documentaire (un spectacle à la Yann Arthus-Bertrand, la Terre vue des oiseaux en plein ciel), ni d'adopter un point de vue d'ornithologue, mais de se griser d'une autre vie, d'une autre idée de la vie, pas seulement sauvage. **Le Peuple migrateur** est en cela une invitation à rêver intensément, à la suite de Jacques Perrin, pour qui suivre les oiseaux est aussi toucher du doigt un nouvel horizon du cinéma.

Mais il y a plus terre à terre dans cette entreprise qui affronte une difficulté majeure : donner une structure et un rythme à l'infiniment libre. Toutes sortes de solutions sont avancées, de la plus

bébête (un gamin court après une oie qui s'envole... on le retrouve quand elle revient à la fin de sa migration, et du film) à la plus pédagogique (des noms d'oiseaux et des chiffres, le kilométrage des migrations s'affichent parfois à l'écran, parfois non, et le commentaire hésite, de même, entre s'affirmer et disparaître). Il y a aussi les scansions thématiques un peu scolaires (la reproduction, la chasse...) et les petits scénarios qui, soudain, donnent au film une perfection trop trafiquée, comme l'histoire du perroquet qui s'échappe tout seul de sa cage-prison. La pire de toutes ces tentatives d'habillage reste la partition de Bruno Coulais, sorte de "world soupe" indigeste : voix bulgares, chœurs de communiantes, rock et violons... Le couac absolu.

Le film résiste pourtant à l'affadissement, car il a de bout en bout une formidable capacité à émerveiller. Un seul regard finirait par s'épuiser, mais ils sont plusieurs à se relayer, Jacques Perrin, ses coréalisateurs et les chasseurs d'images qui ont travaillé en parallèle. C'est une sorte de marathon du ravissement, de l'étonnement, devant des oiseaux qui font de beaux athlètes et parfois aussi de très bons acteurs de comédie. Ainsi ces grues qui paradent, très pim-bêches, sur un lac gelé du Japon, glissent et tombent à la renverse.

Un moment de cinéma euphorisant comme un grand bol d'air.

Frédéric Strauss

Télérama n° 2709 - 15 décembre 2001

C'est l'histoire d'une promesse. La promesse d'un retour. En 1996, **Microcosmos**, le documentaire consacré aux insectes sous la houlette du producteur Jacques Perrin par Claude Nuridsany et Marie Perennou, suscitait un tel engouement public qu'il fallait non pas forcément donner une suite au film, mais produire les mêmes effets grâce à la mise en œuvre de causes comparables. Au terme d'un tournage au long cours ayant affronté de multiples difficultés, cette promesse est aujourd'hui tenue : même toile de fond (la nature, décor magnifique et monde idéal), même qualité visuelle des prises de vue, même impression d'innombrables exploits techniques, même diversité des espèces, même assemblage de comportements animaux tour à tour surprenants, amusants, étonnamment proches des mœurs humaines ou au contraire d'une étrangeté troublante.

Qui a aimé **Microcosmos** devrait aimer aussi **Le Peuple migrateur**, et pour des raisons très similaires. Il faut saluer cet accomplissement, qui autorise effectivement Jacques Perrin à signer le film : il s'agit bien d'une réussite de producteur. On n'est pas non plus obligé de s'en satisfaire.

"C'est l'histoire d'une promesse. La promesse d'un retour." Ce sont les premiers mots de la voix off qui accompagne **Le Peuple migrateur**. En admettant des exceptions, on peut classer les documentaires selon qu'ils recourent à la voix off ou non. D'une manière générale, ceux qui s'en abstiennent font confiance à ce qu'ils montrent et à la manière dont ils le montrent, les autres estiment nécessaires d'ajouter des informations orales, qui sont souvent un aveu de faiblesse, ou une volonté de reprise en main de ce qui est montré.

MANQUE DE CONFIANCE

Ici la situation est différente : présente à plusieurs reprises, la voix off n'apporte absolument aucune information utile. Elle semble n'être là que pour meubler, pour pallier une supposée angoisse du spectateur laissé seul dans le noir du cinéma face au spectacle sans parole de la nature.

Cette voix surajoutée souligne d'emblée ce qui met du plomb dans l'aille de ce **Peuple migrateur** : le manque de croyance dans son propre sujet, l'absence de confiance dans l'idée que filmer les oiseaux peut fournir la matière à un long métrage de cinéma. D'ailleurs, pour commencer, cette voix énonce un mensonge. Quelle promesse ? Faite par

qui ? Et quel "retour", alors que les oiseaux infatigablement vont et viennent du nord au sud chaque année ? En plaçant ce phénomène naturel sous l'emprise d'une mythologie teintée de messianisme, le film annonce qu'il ne renoncera à aucun procédé pour surdramatiser ce qu'il montre. Le recours à une musique décorative et envahissante, brodée de sérénades de Nick Cave, de Robert Wyatt ou d'A Filetta qu'on aurait éventuellement appréciées en toute autre circonstance, avoue la même chose.

Tout comme l'irruption de diverses menaces - chevaux, tracteurs, une (superbe) avalanche, etc. - réquisitionnées pour susciter la tension, l'impression de danger. Ou même l'utilisation d'oiseaux choisis pour la photogénie de leur plumage, à défaut d'appartenir aux espèces migratrices (comme les perroquets d'Amazonie). Plus grave peut-être, le montage, heurté, cherchant l'effet spectaculaire, quand le vol des oiseaux demandait le respect minimum d'être accompagné dans sa longueur, et dans l'élégance envoûtante de leur mouvement. C'est qu'on y croyait, au rêve d'un grand film sur les oiseaux voyageurs, on sait intuitivement l'affinité intime entre leurs déplacements et le rapport à l'espace, au temps et à la lumière que permet le cinéma. Le film n'en porte que des traces

infimes.

CLOUÉ AU SOL

Alors, malgré les cigognes combattives et rigolotes, malgré l'image splendide des oiseaux blancs dans la neige, malgré les piafscloons à la coiffure punk et aux yeux rouges et les tontons pélicans, malgré les aéronefs de toutes sortes chargés d'appareils en tout genre pour les filmer, malgré la circulation dans toutes les zones de la planète et la musique planante, **Le Peuple migrateur** ne s'envole jamais. Dix, vingt "vues" extraordinaires désignent la véritable destination de l'entreprise : ces spectaculaires expositions en plein air dont les Parisiens sont devenus friands lorsqu'elles nichent sur les grilles du Luxembourg, depuis le triomphe qu'y fit Arthus-Bertrand avec sa "Terre vue du ciel". Quant au cinéma... la première fois qu'apparaissent des mouettes, on songe à un film qui s'appelait justement **Les Oiseaux**. On y voyait des mouettes, qui se comportaient improbablement et parfois étaient en carton-pâte. Elles avaient pourtant l'air plus réelles que ces vrais animaux filmés au prix de prouesses techniques. La différence ? Chez Hitchcock, il y avait un regard pour les donner à voir.

Jean-Michel Frodon

Le Monde - 11 décembre 2001

Propos du réalisateur

" Ce qui est fascinant chez les oiseaux, c'est leur formidable engagement, leur combat de chaque instant face aux prédateurs, aux intempéries. Ensuite, leur connaissance des plus grands secrets de la nature : comment s'orienter grâce aux étoiles, comment savoir où et quand migrer. Le film est né de cette fascination, et aussi d'une rencontre avec Bill Lishman.

Bill Lishman s'est inspiré des expériences de Konrad Lorenz, qui avait habitué des petites oies à sa présence au point qu'elles le prenaient pour leur père et le suivaient partout. Il a pu voler avec elles à bord de son ULM tout en les filmant. Ma femme, Valentine Perrin, et moi, avons diffusé ce film, "**Eh bien, volez maintenant**", dans "*La 25e Heure*" il y a six ans. J'ai aussitôt rendu visite à Lishman au Canada. De retour en France, je me suis entouré de spécialistes de la migration, comme Jean Dorst, François Roux, Guy Jarry et l'Allemand Peter Berthold, pour qu'ils m'aident à réaliser un film scientifiquement correct.

Dans un premier temps, pour filmer les oiseaux au plus près, nous avons appris à voler avec eux en les habituant, dès le stade d'oeuf, à la voix humaine et surtout au bruit du moteur d'ULM. L'accoutumance à ces sons a été un succès total. Nous avons ainsi

"élevé" près de 1000 oiseaux de 27 espèces différentes! Le tournage pouvait commencer. Là, en tant que réalisateurs, Jacques Cluzaud, Michel Debats et moi nous sommes simplement mis au service du film.

Quand nous partions sur le terrain, le scénario n'était qu'un guide : les images sont nées de la rencontre entre l'oiseau et les cameramen, véritables coréalisateurs du film. Seuls en plein ciel avec leur caméra, ils savent comment il faut approcher l'oiseau, s'il faut le traiter en gros plan, le suivre. Cette sensibilité nous fait entrer dans l'intimité des oiseaux : on s'approche de leur vol, de leurs expressions. Même leur voix, ce langage inconnu, finit par nous bercer. On vit avec eux, on se laisse guider au plus proche du mystère.

Le montage, avec la chef monteuse Marie-Josèphe Yoyotte, a été un moment important : C'est là que s'est révélée l'âme du film. Nous n'avons pas voulu juxtaposer des effets étourdissants, mais simplement aller chercher ce dont le film avait besoin, quitte à laisser tomber quelques très beaux plans. A partir du matériel foisonnant dont nous disposions (450 kilomètres de pellicule), tout s'est dénoué peu à peu et le film s'est organisé presque de lui-même.

Notre souci à présent ? L'avenir de nos oiseaux. Ils sont très attachés à leurs "accompagnateurs", qu'ils auront du mal à oublier. A

la fin du tournage, nous avons renvoyé quelques espèces là d'où elles venaient. Mais pour les autres, je rêve d'une grande réserve qui les abriterait, en Normandie ou au Languedoc-Roussillon. Un ultime lien entre le film et la nature, comme pour **Microcosmos**, qui donna naissance à Micropolis, le musée de l'insecte, en Aveyron."

Filmographie

Producteur :

Les enfants de Lumière	1995
Microcosmos	1996

Réalisateur :

Le peuple migrateur	2001
----------------------------	------

Documents disponibles au France

Positif n°492 - Février 2002
Revue de presse
Dossier distributeur
Fiche *Geo* spéciale sur la sortie du film